

XXIX Dimanche TO Maria am Gestade

Is 53,10-11 / Ps 33(32),4-5.18-19.20.22. / He 4,14-16. / Mc 10,35-45

Comme il est important de réussir ! C'est un sujet de conversation récurrent, sur lequel nous aimons bien revenir, surtout si nous sommes du côté de ceux qui aux yeux du monde, ont « réussi ».

C'est un sujet si important que même les apôtres, quelques minutes après avoir écouté Jésus annoncer solennellement sa Passion, c'est à dire sa souffrance pour le péché du monde et sa résurrection au troisième jour, lui parlent de leur future promotion : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Saint Matthieu relate aussi ce récit et précise que c'est la propre mère de Jacques et Jean qui fait la demande à Jésus pour ses fils.

Jésus leur parle de la grande espérance, eux sont encore dans les petites espérances. Il les met face au mystère de toute leur existence, eux préfèrent se cantonner à ce qui est mesurable, imaginable, délimitable. Remarquez que la demande est bien formulée, car elle ne laisse aucune place aux 10 autres apôtres, en effet il ne peut y avoir que deux personnes à la droite et à la gauche immédiate de Jésus.

Cette tentation des apôtres, ce désir d'apparaître non seulement comme des apôtres, mais comme les grands apôtres, les meilleurs apôtres, nous la connaissons bien. Il y a en effet un élan très fort en nous, c'est le désir de faire de grandes choses. « Think big » comme disent les new yorkais. Cet élan est plus ou moins affirmé chez certains mais il est toujours présent. Quelle est alors la différence entre enthousiasme et ambition ; et si l'ambition est dans votre bouche quelque chose de positif, quelle est la différence entre ambition et arrivisme ?

Cet élan n'est pas seulement le nôtre propre, il est aussi celui de nos proches pour nous, tout particulièrement celui des parents. Les parents rêvent de grandes choses pour leurs enfants, ils veulent même le meilleur pour eux : le meilleur Kindergarten déjà, mais aussi la meilleure école, la meilleure professeure de piano, le meilleur professeur de tennis, le meilleur lycée, la meilleure prépa, la meilleure fiancée, la meilleure boîte. Mais meilleur pour qui ? Nous aimons être fier de nos enfants, mais fier pour quoi ?

Il est tentant le statut social de la famille où tous les enfants ont fait de bonnes écoles, sont bien casés et gagnent bien leur vie. Elle est grande la tentation de s'installer dans un confort et une sécurité toute humaine.

Apparaît alors une certaine indifférence aux choses exceptionnelles, aux choses hors-cadre (le fils artiste ou la fille religieuse), même aux choses surnaturelles. Nous préférons les domaines que nous maîtrisons, nous préférons « avoir de la réussite dans la vie » que de « réussir sa vie ».

Autrement dit, nous préférons l'avoir à l'être. Et parfois notre proximité même avec Jésus s'en trouve mise à mal : certes nous sommes proches de lui, nous assistons régulièrement à la messe et n'oublions pas trop souvent de le prier. Mais sur le fond nous devenons plus attachés à préserver ce que l'on a qu'à suivre Jésus partout où il ira, comme nous y invite notre baptême. Ce fut le cas du jeune homme riche dans l'Évangile que nous avons entendu la semaine dernière.

Et c'est ce que Jésus leur dit ici : « Pouvez-vous boire à cette coupe ? » Autrement dit : « votre prétention à occuper cette place est-elle mue par l'amour ou par votre concupiscence ? Me préférez-vous moi ou ce que je peux selon vous vous apporter ? »

Quand Jésus parle de boire à la coupe, il fait ici référence à ce que dit Isaïe dans la 1^{ère} lecture, c'est à dire au serviteur broyé par la souffrance, qui porte le péché du monde. Puis il fait l'éloge du service en se présentant lui-même comme celui qui sert. Autrement dit, à ceux qui aspirent aux grandes places et aux honneurs, il propose la souffrance et le service.

Mais alors doit-on se scandaliser comme les 10 autres apôtres ?

Doit-on comprendre qu'il faut refreiner cet élan qui est en nous ?
Tout dépend de ce qui motive ce élan.

Les parents ne doivent-ils rien désirer pour leurs enfants ?
Tout dépend de ce qui anime leurs désirs.

Jésus nous propose d'animer tout notre être d'un élan nouveau, de celui pour lequel nous sommes faits, celui qui nous accomplit pleinement. Jésus nous fait entrer dans l'espérance chrétienne, c'est à dire dans un nouveau rapport au temps.

En effet nous sommes dans le temps qui passe et notre vie se caractérise par un mouvement, celui de la croissance physique et du vieillissement, du développement intellectuel et culturel, de l'accumulation de biens et leur fructification, de l'acquisition de vertus cardinales et théologiques. Ainsi dans le temps nous sortons de Dieu pour y retourner, accompagnés par les sacrements que nous recevons aux étapes clés de notre vie.

Mais nous sommes en rapport dès maintenant et à tout instant avec l'éternité de Dieu, et ce de façon toute particulière grâce au baptême et au don de l'espérance. Nous sommes ainsi invités dès maintenant, au présent, à faire l'expérience de cette éternité de Dieu.

Et de cette expérience naît un nouveau rapport au temps, une nouvelle façon d'envisager le futur, de concevoir nos projets, de prendre une orientation académique ou professionnelle, de faire œuvre d'éducation.

Et ce nouveau rapport au temps, au présent de la présence de Dieu, est caractérisé nous dit Jésus par trois éléments : Le service, le don de soi et une attitude différente face à la souffrance.

1/ Jésus nous invite à servir, c'est à dire à être des instruments de son œuvre sous la motion de l'Esprit-Saint. Des instruments de son œuvre dans notre vie, des instruments de son œuvre pour le monde qu'il nous a confié. Nous sommes ces instruments à travers les dons que nous avons reçus, les relations qui nous constituent (père, mère, époux, épouse, enfant, ami, professeur, banquier, médecin, diplomate...), à travers les aspirations qui nous habitent.

2/ Jésus nous invite à donner notre vie car c'est l'unique chemin pour un bonheur véritable. Quand je « pense à moi », quand « je vis pour moi », la satisfaction est trop éphémère ; quand « je pense à toi », quand « je vis pour toi » la peine est peut-être plus grande, mais la saveur tellement plus authentique.

3/ Enfin Jésus ouvre une nouvelle possibilité d'envisager la souffrance. Avec lui nous reconnaissons que l'absurde n'a plus le dernier mot car jamais il ne nous prive de sa présence. Le bienheureux Jean Paul II dit même dans sa lettre apostolique sur la souffrance que : *c'est (Jésus) lui-même qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. C'est lui qui transforme, en un sens, la substance même de la vie spirituelle, en donnant à la personne qui souffre une place à côté de lui.*

Ainsi la question du juste équilibre entre les petites espérances et la grande espérance, pour nous comme pour ceux que nous sommes chargés d'éduquer, trouve réponse dans l'attachement toujours plus grand à Jésus. Nous n'avons plus peur de nos élans, nous n'avons plus peur de notre responsabilité éducative. Car comme le dit la lettre aux Hébreux, nous nous avançons « *avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours* ». La réussite, la vraie, celle qui conduit à la promotion éternelle, est alors garantie. Amen !